

ÉDITORIAL

50 QUESTIONS SUR LA LECTURE

Michel VIOLET

Sans être un numéro spécial comme l'était le n°40 célébrant dix ans de parution, cet exemplaire de notre revue, parce qu'il est le 50^{ème}, a dans sa deuxième partie un caractère inhabituel.

L'AFL a la fibre commémorative. Souffririons-nous de ce même manque de dessein et de cette même peur de l'avenir que de fins analystes diagnostiquent dans la propension qu'auraient les Français à se tourner vers leur passé et à célébrer les événements marquants de leur histoire ? Nous le croyons d'autant moins, pour ce qui nous concerne, qu'on peut interpréter différemment cette manie célébrative et lui voir une autre fonction. Toute commémoration est une pédagogie, une édification, révélatrices des intentions de ses initiateurs. La célébration du bicentenaire de 1789 en est un exemple relativement récent. L'évocation d'une révolution confiée à des publicistes... la dénonciation insistante et cautionnée par un historien repent et un vicomte vendéen des excès fâcheux et inéluctables de toute émotion populaire sont significatives. Dis moi ce que tu commémores et comment, je te dirai qui tu es et ce que tu veux.

Comment, en d'autres termes, revisiter le passé pour agir sur le présent et conjurer l'avenir... C'est en tout cas le sens qu'il faut donner aux quelques 50 pages composant la 2^{ème} partie de ce numéro.

Dans le n°40, 8 textes de la rédaction à propos de 8 thèmes essayaient d'apporter une sorte de témoignage récapitulatif sur les idées de l'AFL et leur évolution au long des 10 années de parution et, sur ces mêmes sujets, des personnalités extérieures apportaient leur point de vue. "À la fois, écrivions-nous, *une rétrospective et des regards extérieurs, une pause avant un nouveau départ*".

Pour ce présent numéro, il a été demandé à quelques personnes d'exprimer par une interrogation l'impression qu'une relecture de chacun des numéros parus pouvait leur laisser. Impression suscitée par un article, un dossier, la totalité du numéro... ou provoquée par ce qu'on sait en 1995 de ce qu'il est advenu d'une proposition ou d'un souhait... ou bien créée par un décalage entre les façons d'envisager tel aspect de la lecture et de son apprentissage maintenant et il y a 5, 6, voire 10 ans... ou née encore en réaction à une polémique d'alors... à moins qu'elle ne soit tout simplement dictée par l'envie de poser une question...

À chaque question, une page composée non pas exactement de réponses mais d'extraits très courts de textes abordant le sujet... prélevés beaucoup dans les Actes mais quelquefois ailleurs... souvent de rédacteurs de la revue mais aussi de personnes étrangères à l'AFL... d'anonymes et d'auteurs connus... reflétant des opinions contradictoires ou réfutant tel ou tel aspect de notre "discours"... quelques-uns, rares, rédigés pour la circonstance.

On le devine, ces florilèges, ces patchworks sont impressionnistes. Nous voulons dire par là qu'ils sont sans prétention et qu'il leur manque assurément de la méthode et de l'exhaustivité. Résultats d'un "picorage" plus que fruits d'une longue réflexion et d'investigations systématiques dans la littérature appropriée, ces pages ne peuvent que susciter chez leurs lecteurs des réactions du genre : "il aurait fallu citer X" ou bien "ignorent-ils ce qu'en a dit Y ?". Gage de ce manque de prétention,

si les questions sont pourtant sérieuses et importantes, la reprise des dessins de Jacques Chenivresse. Une sorte de rétrospective teintée d'humour.

Revisiter le passé pour agir sur le présent et conjurer l'avenir. Certes. Car les 50 questions en suscitent d'autres ! Quel écho ont rencontré au moment où ils ont été écrits les textes qui ont fait naître ces questions ? Quels effets ont-ils eu ? Combien les partageaient qui ont pu un tant soit peu les traduire dans leurs pratiques ? Quelles traces pourrait-on en déceler encore ici ou là ? Au moment où cet éditorial est rédigé, la presse fait état de deux enquêtes, l'une de l'Inspection Générale sur l'enseignement de la lecture (nous en rendons compte dans ce numéro) et l'autre du Ministère sur les instituteurs, leurs motivations et leurs ambitions. Faute de trouver toujours en soi les ressorts nécessaires pour ne pas considérer notre modeste revue comme un moyen dérisoire de faire face aux réalités que ces deux études dévoilent, revisitons le passé en commémorant.

Michel VIOLET